

Quelques mots d'e-media sur le film

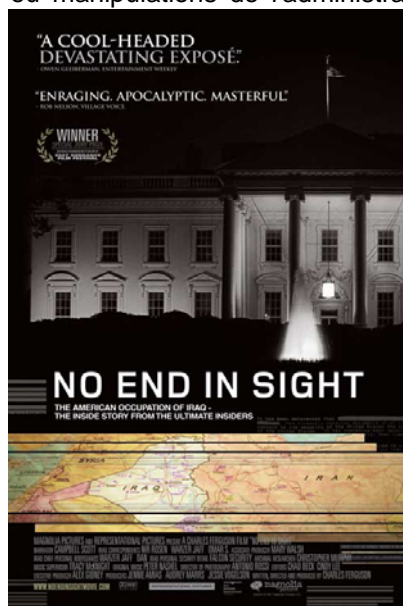


Les Etats-Unis n'ont jamais hésité à transposer sur le grand écran les conflits douloureux de leur histoire. Les films consacrés à la Guerre du Vietnam avaient même souvent obtenu la reconnaissance critique et celle du grand public (*Apocalypse Now*, *Platoon* ou encore *Voyage au bout de l'enfer*).

Ces dernières années, Hollywood n'a ainsi pas hésité à multiplier les films sur les conflits du Moyen-orient, d'Irak ou d'Afghanistan. Aucun n'a connu n'a connu un énorme succès public, mais les réussites cinématographiques ont été nombreuses. Relevons par exemple *Dans la vallée d'Elah* (de Paul Haggis avec Tommy Lee Jones, *Lions et Agneaux* de et avec Robert Red-

ford, *Jarhead* de Sam Mendes (première Guerre du Golfe), *Redacted* de Brian de Palma, *Rendition* de Gavin Hood, voire *Brothers* de Jim Sheridan et bien sûr *The Hurt Locker* de Kathryn Bigelow, multi-oscarisé.

Tous ces films se sont montrés très critiques face aux errements ou manipulations de l'administra-



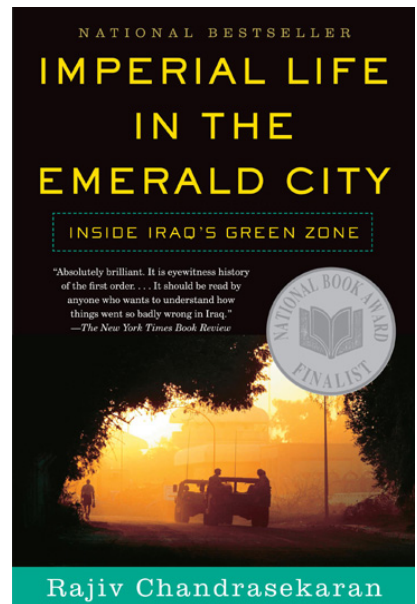
tion Bush, mais peut-être effrayé par le pessimisme du constat, le public ne s'est jamais laissé convaincre. Peut-être aussi en raison du manque de recul puisque les films sur la Guerre du Vietnam étaient sortis près d'une décennie après la fin du conflit.

Green Zone raconte donc l'histoire du soldat Miller en se basant sur le livre de Rajiv Chandrasekaran: *Imperial Life in the Emerald City : Inside Iraq's Green Zone*. Le film se veut un cocktail d'action – le duo Damon – Green-

grass a prouvé son savoir-faire dans la trilogie Bourne – et de réflexion politique. La visée est plus clairement dénonciatrice que dans *Démineurs* : non, il n'y a jamais eu de d'armes de destruction massive, oui, les Américains se soucient plus de pétrole que de l'avenir des Irakiens...

Soulignons encore que le film développe les mêmes thèmes qu'un documentaire de Charles Ferguson *No End In Sight* (2007) que l'on peut voir [ici](#).

Un film au rythme soutenu et qui pose de bonnes questions, voilà de quoi intéresser des adolescents et peut-être de trouver un public...



Pour e-media, Etienne Steiner

Un monde facilement manipulable



N'étant pas particulièrement attirée par les films mettant en scène des événements militaires, j'ai pourtant été agréablement surprise par *Green Zone*, dont les enjeux se situent bien au-delà du simple film de guerre.

Plus qu'une simple œuvre cinématographique, *Green Zone* est un véritable pamphlet version septième art. En effet, les enjeux de ce film ne se situent pas tant dans le fait de montrer la guerre en Irak, ce qui serait, à mon avis, un peu trop simpliste : nous avons tant vu de ces images au cours des dernières années que nous n'aurions en effet pas besoin d'aller au cinéma pour en prendre connaissance. Ils se situent ailleurs : il s'agit de montrer les machinations effectuées par le gouvernement de G.W. Bush

pour justifier l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis. Quelles raisons avaient donc les Américains d'envahir l'Irak ? Les armes de destruction massive ? Un état irakien mal géré ? Les Américains seraient-ils les sauveteurs d'un pays en plein chaos ? C'est bel et bien ce que les USA ont tenté de faire croire au monde entier, utilisant les médias pour véhiculer le message. En réalité, les vraies raisons de cette invasion se cachaient ailleurs, mais ça, nous nous en doutions déjà.

Roy Miller, super héros à la mode américaine (il faut tout de même le relever), va rapidement se rendre compte que toutes les missions qui lui sont confiées sont en réalité inutiles, puisque de source non vérifiée. Il va donc se rebeller contre le système afin de découvrir la vérité. Bien que ce personnage soit un pur produit de cinéma (je doute en effet qu'un militaire américain ait le courage de se rebeller contre le pays qu'il sert), Roy Miller aura au moins eu

le mérite de mettre le doigt là où cela fait mal.

Ce film dénonce donc les dérives du système américain, ainsi que la manière dont ce dernier est parvenu à manipuler le monde entier. La morale de cette histoire serait donc que le monde est facilement manipulable, du fait qu'il croit naïvement ce qui se raconte dans les médias.

J'ai beaucoup aimé ce film à cause de cet aspect. Il est toujours intéressant de constater à quel point nous sommes en quelque sorte des pantins qui croyons parfois n'importe quoi. Les raisons de l'invasion de l'Irak sont restées obscures très longtemps. L'image à la fin du film montrant une station de pétrole est claire : les USA ne voulaient pas délivrer le peuple irakien et le monde d'une menace d'armes de destruction massive, comme cela a été prétendu, leurs intérêts étaient bel et bien ailleurs...

Sandrine Lauper, 23 ans, UNIL

Coordination : Etienne Steiner, enseignant au Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, avril 2010